

DES NOUVELLES DU LIVRE POUR LA JEUNESSE...

Elizabeth VLIEGHE
Collège Voltaire de Wattignies – IUFM de Lille

Nous avons déjà parlé ici des narrateurs animaux¹. Quelques oublis, quelques parutions récentes et surtout l'intérêt qu'il y a à travailler la distinction auteur/narrateur dès les petites classes m'amènent aujourd'hui à vous présenter d'autres ouvrages que l'on peut proposer dès la sixième, voire plus tôt... Il me semble en effet plus facile de faire comprendre aux élèves cette distinction, quand le récit à la première personne est le fait d'un narrateur non humain, animal ou objet : la confusion avec l'auteur n'existe pas – en principe – et l'on arrive mieux à introduire la notion de narrateur, être fictif, par opposition à l'auteur, être de chair et de sang. Sans compter tous les aspects liés au point de vue, forcément différent et les prouesses stylistiques et narratives que cela peut entraîner ! Différents genres sont en outre représentés à travers ces intrigues.

— *Drôle de nom pour un chien* de J.-L. Craipeau. Castor Poche Junior, 1996.
Voici les mémoires désopilantes d'un chiot adopté par Flageolette et Glucosine, deux charmantes et originales vieilles soeurs, dont le projet est d'inventer un nouveau parfum. A la suite de l'absorption de substances mal supportées par ses intestins, on le baptise « Pète-un-coup » et le voilà quasiment prisonnier ainsi que ses maîtresses chez Ji-Rat-Rat, leur neveu, tyran malfaisant qui a décidé de leur faire créer « l'abominable odeur » afin de s'enrichir. Notre héros fait office de cobaye ; heureusement il a plus d'un tour dans son sac, sans compter que Lili, la fille du jardinier, lui apprend à lire et à se servir d'un traitement de textes – d'où ce récit dont il fera cadeau à ses bienfaitrices –. Un livre qui ne se prend pas au sérieux, fourmillant de jeux de mots, dont on aura du mal à épuiser le champ lexical lié aux odeurs !

1. Se reporter à la chronique du numéro 16, « Apprendre la littérature », 1er semestre 1992.

— *Mélysande, journal intime* de C. Holler. Castor Poche Junior, 1995.

Déjà présenté dans le numéro 23², consacré au journal intime, ce petit livre donne la parole à Mélysande, jument qui raconte les moments forts de sa vie, notamment quand sa maîtresse décide de la faire maigrir, mais également les promenades, ses relations avec les autres chevaux du haras, les vacances...

Le début joue sur l'effet de surprise, le point de vue, souvent naïf d'un animal sur le monde qui l'entoure est bien mis en valeur. On peut travailler aussi sur la chronologie : pas de dates mais 42 « moments » qui s'étalent sur plusieurs mois.

— *Les dossiers de la famille Fantora et l'album photos des Fantora* d'A. Geras. Castor Poche Junior, 1997.

Ozzy, de son vrai nom Ozymandias, se présente lui-même comme l'historien-chroniqueur de la famille Fantora. Il n'ignore rien de leurs faits et gestes qu'il consigne donc dans ses carnets. Devançant les remarques des sceptiques, il s'attribue des pouvoirs magiques, dont les moindres ne sont pas ceux de Narrateur (celui qui voit tout !) dont il donne une définition métaphorique (p. 10, tome 1), intéressante à relever avec les élèves.

Ce chat Narrateur est à l'image de la famille farfelue qui l'héberge (et réciproquement). En effet, chaque membre possède un don et l'utilise à sa manière, plutôt bien d'ailleurs, d'où la chronique des aventures de Francesca quand elle modifie le temps qu'il fait pour s'amuser lors de son anniversaire ou pour se venger d'une horrible camarade, de Marco qui se rend invisible pour donner des leçons aux brutes de l'école et de Bianca, quand elle anime les animaux des tableaux du musée ou les jouets en plastique à la piscine. Quant à leurs parents, Rosie, en matière culinaire, Eddie dans le domaine végétal, ils ne sont pas en reste ! Ne parlons pas de la grand-mère, Filomena, qui prédit l'avenir en filant la laine ni de la tanta Varvara, vampire-végétarienne qui déplace les objets à distance et dont le mariage avec le comte Remo Lupino est la grande affaire du deuxième tome...

— *Sam détective privé et Sam s'en mêle* de L. Stewart. Castor Poche Junior, 1995 et 1997.

Je mentionne ces titres dont le narrateur est un chat, détective privé – avec quelques stéréotypes lié au genre – avec une certaine réserve. Ils conviendraient sans doute mieux dans un réseau de type « enquêtes policières » dans la mesure où l'auteur réussit sans doute davantage dans ce domaine (Sam mène tour à tour, avec l'aide de ses amis chats, deux enquêtes, l'une sur une série de cambriolages et l'autre concernant l'enlèvement d'un chat-acteur) que dans celui qui consiste à tenir un point de vue. Les personnages se différencient peu des humains en effet et leur qualité de chat, si elle entraîne des jeux de mots, se marque peu ou de façon artificielle. Bref, je suis un peu déçue et je me demande si l'intérêt ne serait pas d'amener des élèves bien débrouillés à réécrire certains passages pour les améliorer...

2. « Ecrire d'abord », 2ème semestre 1995.

— *Panique au cirque* de D. Zay. Souris Noire Plus. Syros, 1992.

Les gradins s'effondrent, le chapiteau s'enflamme, rien ne va plus dans ce petit cirque, au sein duquel, malgré la loi du silence, la police enquête. Le narrateur appartient à cette communauté et raconte d'un ton apparemment détaché tout ce qui s'est passé jusqu'à l'arrestation de Tanar, le dompteur. Puis vient, brutale, la double révélation finale : c'est lui le criminel, il a voulu se venger car on a vendu China, sa compagne, un chimpanzé comme lui !

Un petit roman court et fort, qui joue l'effet de surprise, dont la relecture permettra entre autres de repérer des indices négligés qui prendront tout leur sens.

On pourra rajouter, mais pour des élèves, plus âgés et avec d'autres objectifs, deux autres livres, plus littéraires et difficiles, dont les narrateurs animaux sont plus métaphoriques qu'autre chose :

— *Histoire d'un merle blanc* d'A. de Musset. Arc en poche. Nathan, 1991.

A travers les déboires et succès d'un merle blanc rejeté par sa famille et les autres oiseaux, Musset dépeint ironiquement la vie d'artiste.

— *Mémoires d'une vache* de B. Atxaga. Lecture Junior, 1994.

Une vache basque, noire et philosophe cède à la pression d'une voix intérieure (ange gardien ?) baptisée « Le Lourdaud » et raconte tous les événements dont elle a été témoin ou même partie prenante parfois. Cela donne un récit historique narrant la résistance dans les derniers maquis de la guerre d'Espagne et plus largement une réflexion sur le monde et la vie.

Enfin pour enrichir le réseau sur le problème des narrateurs inattendus, on pensera à deux autres livres. L'un est pratiquement une nouvelle, *Coeur de pierre* de P. Dorin (Mini souris Noire, Syros, Réédition 1997) dans lequel le narrateur est la pierre qui a servi d'arme pour un meurtre mais que des enfants considèrent comme leur talisman. L'autre a été présenté dans le numéro 26³, puisqu'il s'agit d'un récit de Gudule, *Les poilantes aventures de René le virus* (Délires, Bayard, 1996), narrées par lui-même, c'est-à-dire par un être microscopique dont l'habitable préféré sont les poils du nez (humain, bien sûr !).

3. Cf. la chronique du numéro 26, « Langue », 1er semestre 1997, consacrée aux ouvrages de Gudule.